

# UNE VÉLOROUTE SPORTIVE LE LONG DE LA RIVIÈRE SAALE

Jean-Luc Rudkiewicz

En général, une véloroute le long d'une rivière promet un parcours tranquille depuis sa source jusqu'à son embouchure dans un fleuve, car, c'est bien connu, l'eau s'écoule vers le bas et le cycliste n'a qu'à en suivre la pente naturelle. Mais il existe des parcours nettement plus sportifs qui méritent donc d'être contés dans cette revue plus familière de récits montagnards. Voici donc un petit résumé de notre descente de la rivière Saale.

Saale, me direz-vous, mais où est-ce donc ? La Saale prend sa source dans le nord-est de la Bavière et coule globalement vers le nord à travers la Thuringe et la Saxe-Anhalt pour se jeter dans l'Elbe. C'est donc une rivière de 413 km environ que la véloroute du même nom suit sur 427 km. A la fin de notre parcours, le compteur du vélo, quant à lui, nous a indiqué 516 km.

ETAPE 0 MARDI 19 AOÛT D'ALSACE À ZELL

Nous, ce sont Pascale Lacôte, Suzanne Creuzon et moi-même. Nous arrivons en voiture à Zell am Fichtelgebirge dans l'après-midi du 19 août en ayant quitté Rouffach en Alsace où Suzanne nous avait rejoints. C'est dans une forêt près de cette petite ville que la Saale prend sa source à 710 m d'altitude. Ou du moins qu'une source officielle a été aménagée dans une ancienne carrière d'argile ferrugineuse jaune qui a longtemps été exploitée comme colorant. L'argile une fois épuisée, il restait un emplacement dans la forêt où les édiles municipaux ont fait ériger un petit bassin et poser une plaque. Je dois avouer que nous avons parcouru les quelques kilomètres depuis Zell jusqu'à la source à pied dans l'après-midi de notre arrivée par une rue de cette cité nommée, comme c'est original, « rue de la source de la Saale ». Il n'y a pas de camping officiel, mais un emplacement pour camping cars existe et nous y avons planté nos tentes pour une nuit. Elles paraissaient minuscules à côté d'un gigantesque camping car dont l'arrière en porte-à-faux servait de garage à une voiture Smart cachée à l'intérieur.

ETAPE 1 MERCREDI 20 AOÛT DE ZELL À JODITZ

Le matin du 20 août, nous garons la voiture derrière la mairie de Zell et nous partons sous un beau soleil. Notre première étape nous conduit jusqu'à Joditz, au nord de la ville de Hof. Par des pistes cyclables, des

routes peu fréquentées ou des chemins à usage agricole souvent goudronnés, cette première étape d'environ cinquante-deux kilomètres traverse les collines paisibles de la Haute Franconie, cette partie de la Bavière réputée pour sa bière et ses tailleurs de pierre qui utilisent le granit local. En route, ne manquez pas de vous arrêter à la charcuterie de Schwarzenbach pour acheter la spécialité locale : le « Leberkässemmel » ou petit pain au pâté de foie chaud, que les travailleurs manuels ont l'habitude de consommer à midi. Comme il n'y a pas de camping à Hof, nous avons passé cette ville,

souvent mentionnée comme point de départ de cette vélo-route, non sans s'y être sustentés d'une glace. Avant d'arriver à Joditz, nous franchissons la Saale au moulin de Fättig, au pied du premier raidillon du trajet : dix mètres d'altitude en cent mètres de trajet, tout en pavés. Inutile de dire que ce fut dur pour les vélos musculaires. Heureusement, nous arrivons peu après au terme de notre étape.

Dans ce village, nous fîmes un bref arrêt pour admirer la maison où l'écrivain romantique Jean-Paul, dont c'est le deux centième anniversaire de la mort, passa sa jeunesse. Puis nous avons monté nos deux tentes sur le site « Am Auensee » où nous avons profité du lac dans un méandre de la Saale pour nous rafraîchir en fin de journée.

Il faut dire ici quelques mots sur les campings où nous avons dormi. Ils sont suffisamment nombreux sur la véloroute pour autoriser des étapes raisonnables, mais pas pour se laisser tout loisir de raccourcir ou rallonger une étape en cas de fatigue ou de conditions météo défavorables. Par mail, j'avais contacté ceux qui convenaient à nos étapes pour les avertir de notre venue, mais en tant que campeur à vélo, ce n'est pas vraiment nécessaire, surtout si vous faites le parcours en dehors des vacances scolaires des Länder concernés. En effet, les vacances d'été sont en général en juillet en Thuringe et en Saxe, mais en août en Bavière. Car, comme en France, il y a dans ces campings beaucoup de mobil-homes, souvent privatisés, ainsi que des emplacements pour camping-cars et ce sont ces derniers qu'il faut réserver. Il reste toujours des places pour caser des tentes itinérantes. En outre,



Une spécialité locale : le Leberkässemmel





nous avons souvent bénéficié de tables et bancs à proximité de nos emplacements, avec des auvents qui protégèrent de la rosée et permirent de sécher les double-toits au matin. Quand c'était nécessaire, il fut toujours possible de recharger la batterie du vélo électrique de Pascale. Les prix, en cet été 2025, variaient entre 23 et 58 € par jour pour trois personnes et deux tentes. Comme on pouvait s'y attendre, sanitaires et toilettes étaient toujours conformes aux standards germaniques.

## ÉTAPE 2, JEUDI 21 AOÛT, JODITZ À SAALBURG

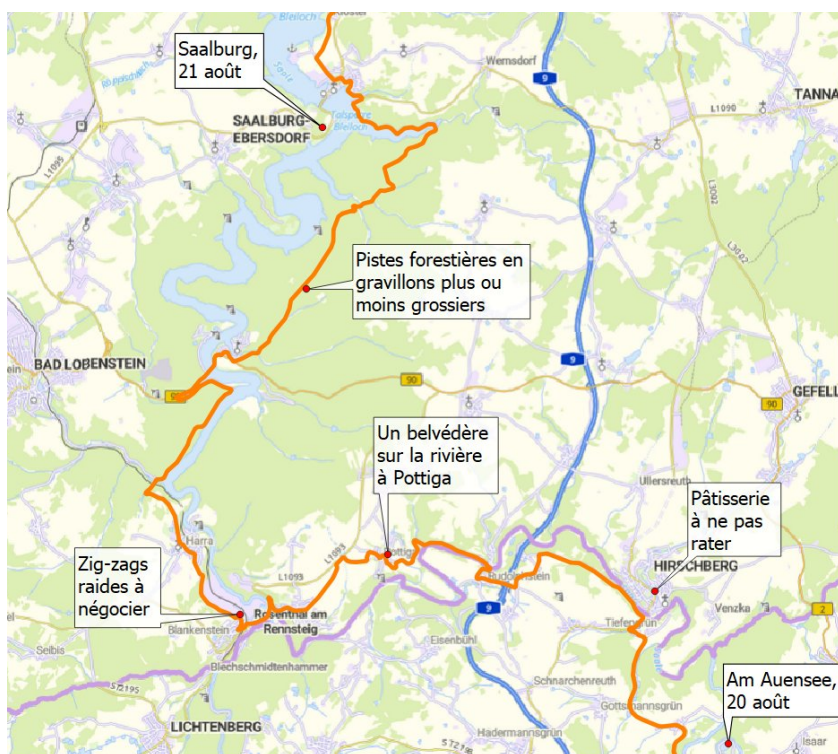
L'étape suivante nous a fait rapidement quitter la Bavière pour entrer en Thuringe. La véloroute longe l'ancienne ligne de démarcation qui séparait les parties Ouest et Est de l'Allemagne avant la réunification. Encore dans la matinée, on arrive à Hirschberg, une ville située entièrement rive droite de la Saale, donc en Thuringe. Pendant que les filles font une halte dans la meilleure pâtisserie que nous ayons rencontrée au cours de ce périple, je gravis la colline pour acheter les ingrédients pour les pique-niques, dîner et petit déjeuner. Nous nous rendons compte assez vite qu'il faut profiter des magasins ouverts quand il s'en trouve. En effet, pendant cette étape et les deux suivantes, boulangeries et épiceries étaient rares et en sus, parfois fermées l'après-midi. La véloroute utilise alors un reste de la piste bétonnée qui permettait aux policiers populaires de la RDA de longer le mur qui séparait l'Est de l'Ouest. Entre 1961 et 1989, la frontière entre les deux Allemagnes a été sans cesse rendue plus impassable par les autorités de la RDA. A la fin, du côté est, il y avait plusieurs niveaux de murs et de clôtures, une bande d'accès réservée large de cinq kilomètres uniquement accessible aux locaux, des installations de tir automatique, des tours de guets. Tout cela n'existe plus que dans un musée, mais cette portion de route en train d'être recouverte par les herbes qui fait cahoter le cycliste, au fond de la vallée encaissée, permet d'imaginer l'ambiance du rideau de fer.

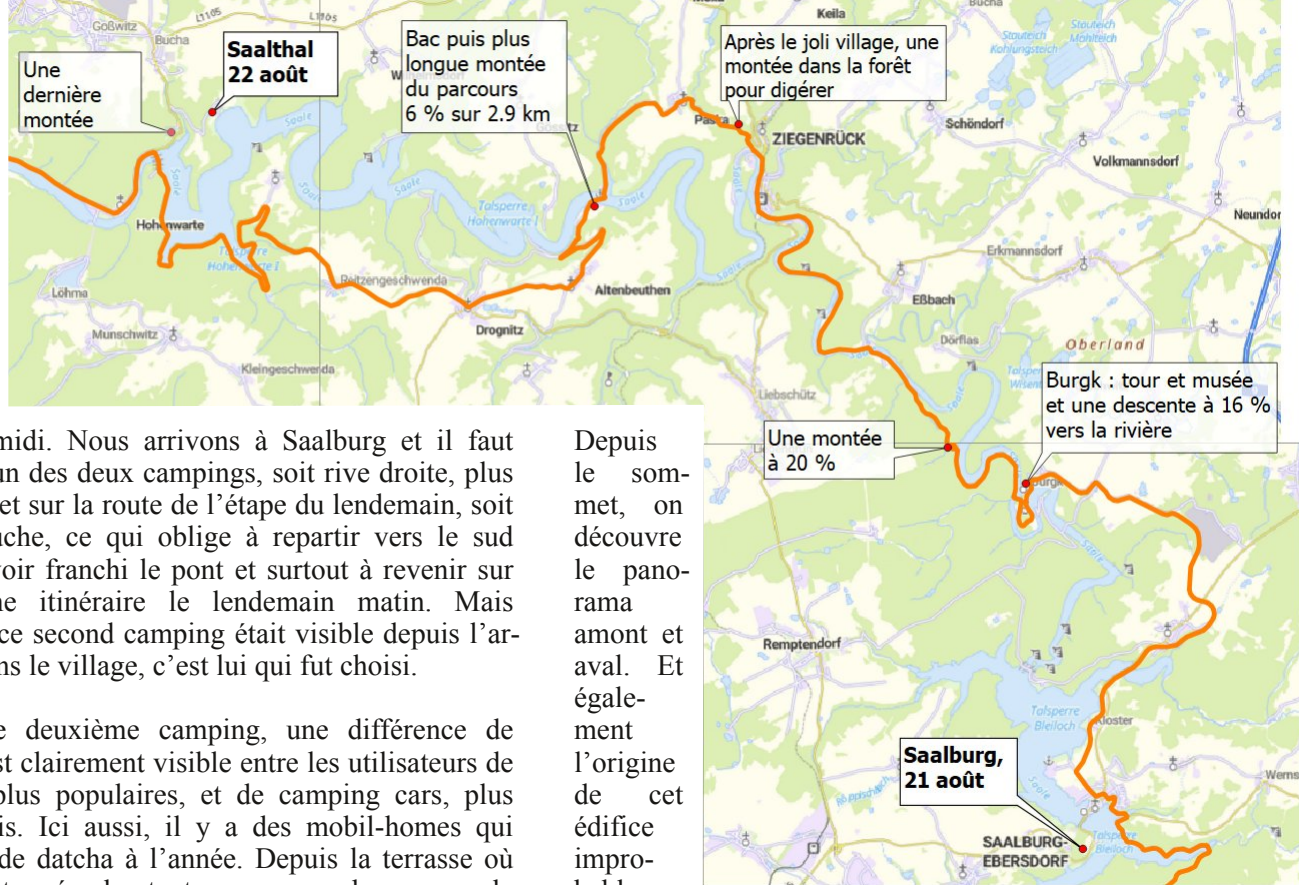
compteur de vitesse dépasse largement les cinquante kilomètres heure. On repasse alors rive gauche de la Saale et le village s'appelle maintenant Blankenstein. Pour compenser la descente vertigineuse précédente, voici une montée à travers les ruelles en pente, avec une portion qui dépasse 20 %. Si bien que le groupe de retraitées allemandes qui nous précédait y causa un embouteillage de vélos, les unes en électrique tentant de gravir le raidillon, les autres peinant à hisser leur vélo. Et c'est là que l'on se rend compte du poids du vélo électrique, surtout quand on n'arrive pas à activer l'aide à la marche qui en théorie permet d'utiliser le moteur quand pousse le vélo à pied.

Nous avons prévu de camper à Harra, un emplacement peu éloigné de Blankenstein, mais comme l'après-midi était à peine entamé lorsque nous atteignîmes Harra, nous avons décidé de continuer. La route suit alors la Saale qui, telle la mer qui remplit un fjord, occupe l'étroite vallée encaissée à cause du barrage en aval. On repasse rive droite à Saaldorf et commence alors une des parties les plus ardues du parcours, une montée à travers des pistes forestières aux gravillons grossiers. D'autant plus grossiers qu'une partie du trajet est détournée sur une piste secondaire à cause des travaux d'agrandissement de la route principale. Nous nous en sommes encore à nous demander si la montée n'est pas plus facile que la descente sur ces chemins cahotiques. Heureusement, dès que l'on redescend vers de la rivière, la route redevient goudronnée et c'est un vrai plaisir de la suivre et de serpenter le long des berges dans la lumière de



La véloroute quitte le bord de la rivière pour monter jusqu'au village de Pottiga. Un détour de quelques mètres mène à un curieux belvédère métallique vert pomme qui surplombe la vallée en encorbellement et permet d'admirer la rivière. Puis l'itinéraire replonge vers la vallée jusqu'à Blankenberg sur une route parfaitement goudronnée où le





l'après-midi. Nous arrivons à Saalburg et il faut choisir un des deux campings, soit rive droite, plus au nord et sur la route de l'étape du lendemain, soit rive gauche, ce qui oblige à repartir vers le sud après avoir franchi le pont et surtout à revenir sur le même itinéraire le lendemain matin. Mais comme ce second camping était visible depuis l'arrivée dans le village, c'est lui qui fut choisi.

Dans ce deuxième camping, une différence de classe est clairement visible entre les utilisateurs de tentes, plus populaires, et de camping cars, plus bourgeois. Ici aussi, il y a des mobil-homes qui servent de datcha à l'année. Depuis la terrasse où sont cantonnées les tentes, une superbe vue sur le lac de barrage formé par la rivière incite à la baignade. Malheureusement, suite à une prolifération de cyanobactéries, l'accès à l'eau était déconseillé. Et nous n'y avons même pas trempé les pieds.

ETAPE 3, VENDREDI 22 AOÛT, SAALBURG À SAAL-  
THAL

Il faut bien l'avouer, ce fut l'étape la plus sportive, car la plus accidentée, quarante kilomètres et cinq cents mètres de dénivelé positive et négative environ. Les premiers kilomètres sont confortables, mais bientôt cela grimpe et on arrive à Burgk, petit village dont le nom signifie quasiment château, si l'on veut bien oublier le « k » final. Et cela tombe bien, car il y a un magnifique château du seizième siècle qui surplombe la rivière. Mais avant d'y arriver, la route passe devant une tour d'observation en ossature bois dont la terrasse supérieure dépasse les arbres. Deux euros dans une fente actionnent un tourniquet qui en permet l'accès et l'ascension.

Depuis le sommet, on découvre le panorama amont et aval. Et également l'origine de cet édifice improbable.

En 2010, une réunification de petites communes a été décidée par le Land de Thuringe. Or un barrage sur la Saale en contrebas de Burgk produit de l'électricité, dont une taxe a rempli les caisses de la commune. Plutôt que de mettre ce pactole dans le pot commun des communes unifiées, Burgk a choisi de se construire cette splendide tour d'observation, sur le modèle de ce qui existait dans une autre commune, mais quand même huit mètres plus haut.

Nous n'avons pas pris le temps de visiter le musée du château, réputé pour sa collection d'ex-libris, car la route était encore longue. Comme tout château qui se respecte, celui de Burgk est sur un promontoire, c'est pourquoi il a fallu négocier une acrobatique descente 16 % jusqu'à la rivière.

Le parcours suit alors les méandres de la Saale, devient gravillonné et moins roulant quand, soudain, une portion en bitume suscite l'espoir d'une avancée confortable. Espoir vite déçu par un écriteau qui annonce une montée à 20 %. Il faut alors passer en danseuse et Suzanne met bientôt pied à terre. Même avec l'aide de l'électricité, le redémarrage après le virage en épingle qui permet d'admirer la rivière est difficile. Le bitume s'arrête quand la montée prend fin et l'on retrouve les gravillons pour la descente jusqu'au méandre suivant. Midi sonne quand on rejoint le pittoresque village de Ziegenrück où l'on a juste le temps d'acheter le pique-nique de midi



La boucle de la Saale à Burgk

avant que l'épicerie ne ferme pour sa pause méridienne. Ziegenrück pourrait se traduire pas « dos de chèvre », ce qui paraît curieux comme nom de village, mais en réalité, c'est une déformation d'un toponyme sorbe, une langue slave, qui désigne un méandre resserré dans la rivière. Ziegenrück s'étire le long de la Saale et d'un petit affluent, entouré de pentes raides et densément boisées.

Pour digérer après la collation de midi et les gâteaux et cafés du dessert pris au bistro du village, rien de mieux qu'une montée continue jusqu'au village de Paska dans la forêt ombragée. La descente qui suit vers le bac d'Altenroth permet encore de battre des records de vitesse. Quasiment en bas, nous croisons un randonneur à vélo qui remonte la route. Très vite, nous arrivons au bac qui vient de partir pour un aller-retour vers l'autre rive. Tout d'un coup, le randonneur croisé auparavant surgit et nous demande si nous ne pourrions pas lui donner deux euros, le prix du bac. En effet, il n'a pas de liquide, pas moyen de payer avec du plastique ou son téléphone et le passeur ne veut pas le laisser franchir gratuitement. Si bien qu'il était parti pour rallonger son parcours d'une bonne dizaine de kilomètres, alors qu'il espérait rejoindre Iéna le soir même. Et comme il nous a trouvé sympas, il s'est dit qu'il pourrait peut-être nous quémander quelques sous, ce que nous acceptâmes bien volontiers, à condition qu'il nous photographie. Nous avons donc coché la case « Croisière sur la Saale » sur cette traversée.

Sitôt le bac accosté, un panneau signale les presque trois kilomètres de montée à 6 % que Pascale franchit sans coup férir, pendant que Suzanne et moi formons un mini grupetto. Une fois la montée absorbée, un parcours sur le plateau sommital traverse des villages, où certains habitants offrent d'acheter leurs tomates ou leurs pêches en libre-service, ce dont nous profitons. Puis encore une fois, c'est une descente vers la rivière, ses méandres et une jolie route goudronnée jusqu'au barrage de Hohenwarte qui permet de passer rive



droite et de rejoindre le camping de Saalthal. La mauvaise surprise est qu'il faut encore gravir un kilomètre de route raide avant de replonger vers le bras du lac au bord duquel se trouve le camping. Mais l'emplacement est paisible et calme. Si calme que Su-

Difficile de démarrer en côte

zanne, qui, les jours précédents, mettait des bouchons d'oreille pour être certaine de ne pas être dérangée par les voisins, n'en a pas mis ce soir-là. Du moins en début de nuit, car le lendemain matin, elle nous a avoué que s'étant réveillée durant la nuit, elle n'avait entendu absolument aucun bruit et à force d'écouter et d'espérer percevoir un signe de vie sonore, elle avait remis ses bouchons d'oreille pour stopper cet effort d'audition qui la maintenait éveillée.



Sur le bac d'Altenroth

#### ETAPE 4 SAMEDI 23 AOÛT, SAALTHAL À ORLAMÜNDE

Même si le temps était au grand beau depuis le début de la randonnée, les nuits étaient fraîches et les petits matins frisquets. Un camping au bord d'un diverticule de la rivière, c'est calme et confortable, mais comme nous avons descendu la veille la seule route d'accès, il a bien fallu la remonter à froid au matin. Cela réchauffe vite. Après quelques kilomètres, nous changeons de paysage, la vallée s'ouvre, les villages se multiplient et les vergers de fruitiers prennent la suite des hêtraies ou des sapinières. Géologiquement, nous quittons les terrains métamorphiques de l'ère primaire pour rentrer dans la partie sédimentaire du parcours et cela se marque dans la topographie plus douce. Cependant, nous n'en avons pas tout à fait fini avec les montées raides. Il en restait une à négocier dans la matinée, après le village de Weisenwitz. Comme Suzanne poussait son vélo dans une portion très raide, un villageois l'a saluée depuis son jardin d'un sarcastique « Oui, oui, la Saale est une rivière qui monte sur les montagnes ». Mais ce fut là la dernière dénivelée notable du parcours. A partir de ce jour, les étapes atteignaient plutôt de soixante kilomètres, mais avec moins de cent mètres de dénivelé positive.

Au cours de l'après-midi de cette étape, on entre dans un parcours plus urbanisé, avec une succession de villes et villages plus importants que durant les deux jours précédents. Quand les voies se font plus denses, il faut surveiller les panneaux indicateurs qui désignent la suite du parcours à vélo. Et se méfier des arrêts subits que font les cyclistes qui vous précèdent. En traversant Saalfeld, je fis en effet un arrêt pour vérifier un embranchement éventuel et Suzanne, qui suivait de trop près, n'eut pas le temps de freiner et fit un vol plané quand son vélo se coinça entre celui de Pascale et une voiture garée sur sa droite. Elle atterrit sur l'épaule gauche, qui s'en trouva toute contusionnée. Mais Suzanne ne se laissa pas abattre et continua, même s'il s'avéra plus d'un mois après qu'elle avait une

entorse sérieuse à l'épaule. Cette aventure nous montra aussi qu'il n'est pas facile de trouver une pharmacie ouverte le samedi après-midi, alors que beaucoup de magasins sont ouverts. On fit tout de même l'emplette d'une crème à l'arnica qui fut généreusement appliquée sur l'épaule meurtrie.

L'étape devait se finir à Uhlstädt, mais le camping nous avait répondu par mail qu'on pouvait aussi aller jusqu'à Orlamünde, où l'ambiance devait être plus calme ce soir-là. Et nous continuâmes donc l'étape sur quelques kilomètres. Bien nous en prit, car le lieu était très confortable et calme, si l'on excepte la proximité de la voie ferrée, mais au trafic raisonnable. Nous y apprîmes aussi qu'une noce se tenait ce même samedi soir au camping initialement prévu et nous nous félicitâmes d'avoir continué notre route. Le site d'Orlamünde est en fait principalement une halte nautique, tenue par un loueur de canoës, utilisée par les rameurs, pagayeurs ou padleurs qui descendent la Saale. Il y avait de grandes tables sous un auvent bienvenu quand survint l'une des premières averses de notre parcours. Sans oublier les bières quasiment obligatoires et en accès libre. En même temps que nous, des pagayeurs qui arrivaient par la rivière y ont aussi fait étape avant de continuer jusqu'à Iéna le lendemain. Nous plaignîmes ceux qui n'avaient pas de combinaisons, car la journée avait été fraîche et certains nous avouèrent qu'ils firent de nombreuses chutes. La nuit fut encore plus frisque et le lendemain matin il ne devait pas faire plus de dix degrés, trop froid pour une fin d'août. Suzanne et son léger duvet s'en souviennent encore.

#### ETAPE 5 DIMANCHE 24 AOÛT ORLAMÜNDE À JENA

Les pagayeurs de la veille nous avaient loué le camping d'Iéna et également conseillé un vignoble auprès duquel passe la véloroute, dont la production est la meilleure de Thuringe. Si le camping d'Iéna était effectivement très agréable, la cave recommandée était fermée le lundi et nous n'avons pas goûté le blanc local. Mais nous avons longé des vignes sur des coteaux exposés au sud.



La véloroute ne rentre pas dans la ville de Kahla, mais nous l'avons quand même parcourue, à la recherche d'une boulangerie. Mais c'est illusoire de trouver une boulangerie ouverte dans une ville moyenne le dimanche, tout était

Combat de boxe dans le jardin botanique à Jena

fermé. Cela nous permit tout de même d'admirer la place du marché et la statue de Sainte-Marguerite, issue d'un dragon, ainsi que certaines maisons restaurées.

L'étape était courte, cela nous permit de visiter Iéna. Notez qu'en allemand, Iéna s'orthographie Jena avec un « J ». Même si une partie de la ville a été détruite pendant la guerre et que les reconstructions des années cinquante ou soixante ne sont pas merveilleuses, il reste suffisamment de lieux à admirer. Nous avons vu la belle place du marché, une tour de l'enceinte fortifiée. Nous hésitâmes entre l'historique planétarium Zeiss et le jardin botanique adjacent pour finalement préférer ce dernier et ses sculptures animales.

#### ETAPE 6 LUNDI 25 AOÛT JENA À NAUMBURG

Alors que nous n'avions pas croisé grand monde sur les étapes précédentes, cette étape se révéla nettement plus fréquentée, mais tout de même très raisonnable par rapport à d'autres véloroutes. Il faisait plus chaud et le trajet était peu accidenté, ceci explique aussi cela. Sur le parcours, nous avons suivi des indications pour monter aux châteaux de Saaleck et Rudelsburg, mais qui étaient fermés. Cela nous a permis de déjeuner en hauteur avec vue sur la vallée. Un grand lion en bas relief a attiré notre attention. Il s'est révélé que c'était un monument datant des années 1920 commémorant les membres d'une fraternité étudiante morts pendant la première guerre mondiale. Sur une plaque au pied du lion, un poème aux accents très nationalistes et guerrier avait été effacé par le régime de la RDA, mais reproduit dans les années 2010 par la dite fraternité sur une plaque à proximité.

Plus en aval, il ne faut pas manquer un édifice remarquable que nous avons découvert presque par hasard à Bad Kösen. La véloroute passait sous un assemblage étrange, composé de grosses poutres en bois qui sortant d'un édifice au bord de l'eau et montant sur la berge bougeaient alternativement de quelques décimètres dans un sens ou dans l'autre en grinçant. L'édifice était un moulin et les poutres formaient comme deux bielles très longues entraînées par la roue du moulin. Intrigués, nous avons suivi ces assemblages et découvert la plus grande installation d'enrichissement de saumure historique encore en activité, existant depuis le dix-septième siècle. Chaque bielle actionne des pompes qui extraient la saumure depuis un puits situé sur la colline. Cette saumure ruisselle sur un entassement de branchages haut de vingt mètres, large de dix et long de près de trois cent vingt mètres, sur lequel elle s'évapore en partie. Puis la saumure enrichie était récupérée pour être évaporée, alors qu'elle sert aujourd'hui de base à un genre de traitement thermal dans des établissements adjacents.

En fin d'après-midi, nous passons d'abord au camping qui se trouve à deux kilomètres au nord de Naumburg, avant de revenir vers le sud pour visiter la ville. La cathédrale, unique avec deux chœurs est et ouest, est à ne pas manquer et nous avons regretté de ne pas pouvoir y passer plus de temps, car la visite s'arrête à dix-huit heures. Parmi les nombreuses curiosités, nous avons admiré la balustrade de l'escalier qui mène au chœur oriental et qui représente le Paradis avec Adam, Eve et le serpent tentateur sur la partie horizontale supérieure ainsi que les tentatives d'ascension vers l'Eden des différents ordres sociaux sur la partie oblique montante : le paysan, l'évêque avec sa crosse...

#### ETAPE 7 MARDI 26 AOÛT NAUMBURG À HALLE

Ce fut encore une étape paisible et toujours ensoleillée. Peu après Naumburg, on arrive à Weissenfels, une ville surmontée d'un château en partie restauré. Les amateurs de chaussure, que nous n'étions pas, pourront y visiter un musée de la chaussure. Nous nous sommes bornés à admirer la restauration de l'aile nord et à la comparer au travail qu'il reste à faire sur l'aile sud. Derrière l'église de Weissenfels, la municipalité a érigé en 2022 un double bronze montrant le poète romantique Novalis en train de discuter avec le compositeur Heinrich Schütz, tous deux habitants de Weissenfels. Les statues sont assises sur un banc entre lequel il y a suffisamment de place pour s'asseoir et participer à la discussion.

Mais il ne faut pas traîner en chemin, car plus loin, il faut prendre le temps de visiter la cathédrale de Merseburg, surtout si une courte visite de celle de Naumburg vous laisse des regrets. On peut y admirer la plaque tombale de Rudolf von Schwaben, en bronze massif, c'est la plus ancienne connue, elle date de 1080. Les férus d'histoire savent bien sûr que Rudolf était le beau-frère de l'empereur germanique Henri IV, celui qui a été obligé d'aller à

Canossa pied-nus et en chemise pour faire lever son excommunication et que Rudolf a été tué lors d'une bataille qui l'opposait à Henri, tout cela pour une histoire de trône, de royaume et de titres.

Pendant environ deux kilomètres après être sortis de Merseburg, la véloroute longe la rive gauche de la Saale par un chemin de halage, puis passe sous un pont de voie ferrée qui enjambe la rivière. Le panneau indicateur indique qu'il faut quitter le chemin de halage pour gravir la berge par un chemin encaissé qui part à angle droit. Surtout ne vous focalisez pas sur le fait d'arriver en haut de la berge sans mettre pied à terre, mais observez les panneaux de la véloroute. Il faut en effet obliquer encore une fois à angle droit au milieu de la montée raide, pour pouvoir franchir la rivière sur la passerelle accolée au pont de la voie ferrée. Pour avoir continué la montée jusqu'en haut de la berge, nous avons rajouté quelques kilomètres à notre parcours. Heureusement, au bout d'un certain nombre de croisements ou d'intersections, quand on ne trouve plus de panneaux indicateurs de la véloroute, on se pose des questions, on vérifie l'itinéraire et on revient sur ses pas.

Et l'on arriva dans la grande ville de Halle. Il était tard, c'est pourquoi nous n'avons pas passé beaucoup de temps à visiter la ville. Peut-être faudrait-il y retourner. Nous nous sommes limités à suivre la variante de la véloroute qui passait par la ville, au lieu de prendre la partie directe le long de la Saale.

#### ETAPE 8 MERCREDI 27 AOÛT HALLE À BERNBURG

En quittant Halle, on repasse rive gauche de la Saale en franchissant un pont gardé par une forteresse médiévale bien conservée. Les nuages se dissipèrent et ce fut une des journées au temps agréable, telle qu'on pouvait l'espérer fin août. A Brachwitz, un bac permet de repasser rive droite où l'on reste jusqu'à Alsleben. A Wettin, on hésita à gravir la colline sur laquelle s'étirait un long château et l'on renonça. Puis on arriva au camping de Bernburg, au sud de la ville, trop tôt pour pouvoir s'y installer, puisqu'il fallut attendre quatre heures pour que la patronne nous inscrive.

Il ne faut surtout pas rester oisif à ce camping à la pelouse confortable et dont la proximité de la Saale incite à la baignade, car il serait dommage de ne pas visiter la ville haute de Bernburg et le château de Till l'Espiegle, magnifiquement restauré du côté rivière et sur certaines ailes côté ville. Puis, quand même, de revenir cocher la case « Baignade dans la Saale » à partir des embarcadères du camping.

Enrichissement de saumure par voie éolienne et solaire à Bad Kösen





L'église Sainte-Marie à Halle

ETAPE 9 JEUDI 28  
AOÛT BERNBURG  
À SCHÖNEBECK  
PUIS MAGDEBURG

La météo de cette dernière étape s'annonçait très pluvieuse à partir de l'après-midi. Mais comme la distance n'était pas trop importante, nous nous étions dit qu'en partant tôt, nous arriverions avant

le gros de la perturbation. Donc, un départ précoce fut planifié. Si effectivement, Pascale et moi arrivâmes à ranger la tente avant l'ondée du matin, celle de Suzanne fut douchée en quelques instants. Mais cela se calma et nous partîmes, non sans avoir mis les capes de pluie à portée de main. Bien nous en prit, car la pluie fit son apparition bien plus tôt que prévue. Et elle continua pendant tout notre trajet jusqu'à Barby, où la Saale se jette dans l'Elbe.

Quand il pleut, que le plafond est bas et que l'on veille à ne pas se refroidir, un arrêt dans une pâtisserie est toujours le bienvenu. Ce que nous fîmes à Calbe, croyant toujours que les ondées allaient bientôt se calmer. Mais il n'en fut rien et quand les gouttelettes embrument la vue, il est aisé de s'engouffrer sur la mauvaise route : nous avons parcouru la route normale pour sortir de Calbe au lieu de suivre la véloroute, moins fréquentée. Mais heureusement, nous l'avons rattrapée peu après par une habile intuition géographique, quand il pleut à verse, l'instinct peut parfois dicter la bonne direction.

Il y a deux itinéraires entre Calbe et Barby, l'un entièrement rive gauche de la Saale, l'autre en partie rive droite, puis rejoignant le précédent par un bac sur la rivière. Nous avons cependant vu que le bac

pouvait être suspendu en fin d'été quand le niveau de la rivière est trop bas, donc nous avons pris l'itinéraire rive gauche, un peu plus long. Ce furent alors des chemins rectilignes dans les champs, parfois goudronnés, parfois en boue rouge et qu'il fallait négocier avec précaution pour ne pas déraiper sous la pluie qui ne faiblissait pas et la brume qui rapprochait l'horizon.

Autant vous dire que d'un commun accord, arrivant à Barby, nous avons décidé de ne pas faire le détour pour aller jusqu'à l'embouchure, mais d'obliquer vers l'ouest et Schönebeck, en embrayant sur la véloroute de l'Elbe. Était-ce la météo, le ciel bas ou la fatigue accumulée, toujours est-il que de Barby à Schönebeck, nous avons eu



Le sanctuaire circulaire de l'âge du bronze, reconstitué à Pömmelte

l'impression que les panneaux de la véloroute indiquaient sans arrêt le même nombre de kilomètres restants, sans égard pour le parcours effectué. A posteriori, en regardant la carte, l'itinéraire n'est pas direct, mais rejoint la digue qui contient l'Elbe sur sa rive gauche.

A un moment, un panneau indiquait que vers la gauche se trouvait le « sanctuaire circulaire » de Pömmelte. Dans cette plaine, c'est un équivalent temporel de Stonehenge, sur une vague éminence qui devait être à l'abri relatif des inondations, on a retrouvé des traces d'un culte de l'âge du bronze : restes de palissades concentriques dessinant des cercles de plusieurs dizaines de mètres de diamètres, traces de huttes de grande taille et évidemment tombes. Les palissades ont été reconstituées sur place pour donner une idée de ce que pouvait être le site. Ouvert à la visite libre, nous étions seuls à circuler entre les poteaux colorés ou à monter sur la tour d'observation pour une vue d'ensemble. Le centre d'accueil était très accueillant et nous a permis de pique-niquer pendant que la pluie finissait de tomber.



Le château de Till l'Espiegle à Bernburg

Et c'est presque au sec que nous sommes arrivés à Schönebeck, terme de notre étape du jour où nous avions prévu de camper. Mais comme le retour du lendemain comportait quatre changements de train, dont un à Magdeburg, nous avons décidé d'aller directement en train à Magdeburg et d'y passer la nuit à l'auberge de jeunesse, située à quelques pas de la gare centrale. Cela nous donna l'occasion de circuler dans la capitale de la Saxe-Anhalt et d'admirer la Citadelle Verte, le dernier immeuble construit en 2005 par l'artiste et architecte viennois Hundertwasser, ainsi que d'autres curiosités architecturales plus historiques, depuis la statue du Cavalier d'Or datant de 1240, dont une copie se trouve sur la place du marché, jusqu'aux statues plus contemporaines des années 1960 dans un parc au bord de l'Elbe.

#### JOUR 10 VENDREDI 29 AOÛT MAGDEBURG À ZELL EN TRAIN

Le retour vers Zell s'est fait à bord de trains régionaux, les seuls qui permettent de transporter les vélos sans réservation. Mais cela fut assez fastidieux. Un premier tronçon permet de rejoindre Leipzig. Puis un deuxième rallie Erfurt, un troisième atteint Hof et un quatrième et dernier nous permit d'être à Münchberg, la gare la plus proche de notre point de départ. Notez qu'il faut dorénavant un billet pour les vélos sur toutes les lignes régionales, alors que les sites internet précisaient que seule la Bavière l'exigeait. Il faut dire que les emplacements vélos de la ligne Leipzig-Erfurt furent particulièrement surchargés, prévus pour huit vélos, nous en avons dénombré au plus quatorze, sans compter un ou deux landaus ! Et sur les autres tronçons, les montées et descentes de cyclistes se sont succédées. Les correspondances semblent parfois courtes, mais aussi bien à Leipzig qu'à Erfurt, dix



minutes suffisent pour aller d'un quai à un autre, car tous sont au même niveau, donc pas d'escaliers ou ascenseurs. Et le site internet des chemins de fers allemands indique précisément quels sont les quais d'arrivée et de départ.



La Citadelle Verte, immeuble Hundertwasser à Magdeburg

Un dernier détour par la ville haute de Münchberg, une dernière glace pour faire le plein de calories et ce furent les derniers kilomètres à vélo pour atteindre Zell en fin d'après-midi. Nous y avons retrouvé la voiture et réservé le repas du soir dans le restaurant sur la place du village, dont nous avons apprécié les spécialités solides et liquides. Et donc ayant finalement coché la case « Spécialités Culinaires Bavaroises », la liste des choses à faire était complète.

#### JOUR 11 SAMEDI 30 AOÛT DE ZELL VERS LA FRANCE

Le retour par les autoroutes allemandes en week-end permet d'éviter les embouteillages, que les nombreux camions qui circulent en semaine semblent favoriser. Comme nous n'allions que jusqu'en Alsace, le temps disponible nous autorisa un arrêt à Bayreuth. Si le site wagnérien sur la colline était visible uniquement de l'extérieur, le théâtre baroque du centre-ville fut visité. Quasiment dans son état du milieu du dix-huitième siècle, il donne une idée de l'aisance des margraves de Bayreuth.

#### INFOS PRATIQUES

Vous pourrez télécharger les itinéraires sur <https://www.saaleradweg.de/> comme des fichiers .kml puis les importer sur le site du service géographique du Land de Thuringe. Celui-ci permet de visualiser les cartes et d'y afficher ces itinéraires.

<https://thuringenviewer.thuringen.de/thviewer/#>  
Notez que les places vélos sur les TGV allemands sont à réserver plus d'un an à l'avance, voire dix-huit mois, donc il vaut mieux utiliser les trains locaux que vous trouverez sur :

<https://www.bahn.de/angebot/spar-flexpreis>